

ALSTHOM EN GREVE !

La position de
L'ORGANISATION COMMUNISTE M.L.

VOIE PROLETARIENNE

SUPPLEMENT AU JOURNAL "POUR LE PARTI"

ARRACHER NOS REVENDICATIONS,
ou NEGOCIER A TOUT PRIX ?

DE PLUS EN PLUS, ON PARLE DE NEGOCIATIONS DANS L'USINE

* Déjà, lors du jugement, la nomination du médiateur avait été soulignée comme positive, comme moyen de négocier tout de suite avec le patron.

* Il y a quinze jours, les syndicats ont proposé d'installer une table devant la mairie, pour "montrer notre volonté de négocier" à la direction. Seule l'intervention massive des ouvriers a transformé cet enterrement de première classe en mobilisation pour ridiculiser la direction.

* Lundi après-midi à l'assemblée générale, on a lourdement insisté sur le fait qu'une grève ça ne devait pas durer, que le but était de négocier. La proposition faite pour mardi matin à Bobigny le montrait bien : redire une fois de plus, au préfet, aux élus, qu'on est prêts à négocier tout de suite ...

De même les interventions sur ce thème se multiplient au Comité de Grève. Cette insistance, si elle n'a pas encore entraînée de décisions importantes, est inquiétante et ne tombe pas par hasard : la semaine de conciliation est écoulée à Belfort et les échéances se rapprochent.

POURQUOI SOMMES-NOUS EN GREVE ?

Il n'est pas inutile de le rappeler aujourd'hui. Nous sommes en grève pour 300f pour tous

La 5ème semaine de congés

Le 13ème mois

Les 35 heures

C'est sur ces revendications que nous sommes partis pour nous battre, en choisissant d'occuper l'usine comme mode d'action. Et nous étions tout à fait conscient que la lutte serait longue et difficile.

Notre lutte, c'est une partie de la grande lutte de la classe ouvrière contre la bourgeoisie. A l'Alsthom, comme ailleurs, le patron, pris à la gorge par la crise du capitalisme essaie de restructurer son usine sur le dos des ouvriers.

Dans cette lutte il ne peut pas y avoir de compromis entre les deux parties : autant vouloir concilier l'eau et le feu ...

Cela ne veut pas dire qu'il ne faut jamais arrêter une grève. Un accord peut être conclu : mais il ne représente jamais que le rapport de forces établi dans la lutte, arrêté temporairement, que chaque partie, les ouvriers d'un côté (en reprenant plus tard la lutte), le patron de l'autre (en intensifiant l'exploitation...) essaiera ensuite de remettre en cause à son profit.

C'est comme cela qu'il faut voir les négociations et l'accord éventuel qui en découle.

Mais cela veut dire que pour que les négociations soient positives, ils faut qu'elles aient lieu dans de bonnes conditions : il faut mobiliser les grévistes, développer le soutien dans les usines des environs, montrer que nous sommes déterminés à résister à l'intervention policière.

Démontrer les pièces principales des machines, fabriquer des objets à vendre au profit du soutien, cela va dans le bon sens. Mais cela n'est pas suffisant. Le patron, habitué grâce aux syndicats réformistes à voir les luttes cesser au premier affrontement ne cédera pas devant cela. Il faut aller plus loin, organiser la résistance à l'expulsion.

Alors devant notre détermination, que nous élèveront chaque fois qu'il nous attaquera, le patron cédera peut-être sur une partie de nos revendications. A ce moment il sera possible de négocier, dans une position favorable pour les ouvriers. Les grévistes auront à se prononcer sur les propositions de la direction et la poursuite ou non de la grève.

Est-ce le cas aujourd'hui à l'Alsthom ? Y a-t-il des propositions de la direction qui méritent discussion ? Non bien sûr.

MAIS ALORS, POURQUOI INSISTE-T-ON TANT SUR LES NEGOCIATIONS ?

A Alsthom, comme ailleurs, il y a une position réformiste, du PCF en particulier mais aussi de tous les autres réformistes qui considère les négociations comme un but en soi.

* C'est la lutte des résidents de la Sonacotra où le PCF

- impose la négociation foyer par foyer contre la plateforme des résidents qui réclame un règlement global avec le Comité de Coordination.
- au nom du "réalisme" trahit complètement les revendications des résidents pour s'aligner sur les propositions de la Sonacotra,

Par exemple récemment au foyer de Villejuif, en liaison étroite avec les flics et la direction de la Sonacotra, le PCF impose par la force un règlement séparé aux résidents, règlement qui accepte l'augmentation des loyers, le paiement des arriérés. Il empêche, toujours par la force, les résidents de consulter le Comité de Coordination et dénonce publiquement et individuellement les membres du Comité de Coordination et du Comité de Soutien aux flics présents.

Voilà ce que c'est négocier pour le PCF ...

* C'est la lutte à Merlin-Gérin (Grenoble) qui vient de se terminer par une trahison honteuse des réformistes. Il y avait 14 usines occupées sur 18, du jamais vu depuis 1968. Et au bout de 15 jours de lutte appel à la reprise du travail pour des mielles : 1,5% + 70f d'augmentation 8% minimum d'augmentation pour 1980 (même pas l'indice INSEE...) pas de licenciements à l'occasion de mutations en cours, mais aucune garantie de l'emploi pour après ...

Obtenir si peu avec un tel rapport de forces était une véritable trahison.

D'ailleurs le PCF s'en est rendu compte et il est obligé de traiquer les résultats de l'accord en annonçant dans l'Humanité 11% d'augmentation, ce qui est faux, Les 11% c'est sur la totalité de l'année 79 et non sur le résultat du conflit,

Voilà ce que c'est négocier pour les réformistes ...

* A Belfort, voilà plus d'un mois que l'usine est en grève. Les négociations durent depuis une semaine sur des propositions qui n'ont absolument rien à voir avec les revendications des grévistes : paiement du 13ème mois dans trois ans à prendre sur les augmentations à venir, un jour de congé en plus par an ... on est bien loin du compte.

Pour l'instant la direction ne veut rien entendre parler d'autre. Alors, devant cette fermeté, le souci de négocier n'importe quoi à n'importe quel prix apparaît ; les syndicats rabaissent les revendications des grévistes à presque rien : 70f pour tous, augmentation du salaire minimum, paiement du 13ème mois en trois ans sans compensation. On se demande encore comment le patron a pu refuser des propositions tellement au rabais, si proche des siennes ...

Les syndicats réformistes avaient même tellement peur des réactions des grévistes devant cette trahison complète, qu'ils avaient même accepté, en cas d'accord d'appeler à reprendre le travail sans consulter les grévistes ...

Voilà ce que c'est négocier pour les réformistes ...

POURQUOI CETTE ATTITUDE PAR RAPPORT AUX NEGOCIATIONS ?

Avec l'accentuation de la crise du capitalisme, les luttes se développent toujours plus et se durcissent: de plus en plus de grèves totales et non plus tournantes, de plus en plus d'occupations. L'Etat, qui représente les intérêts des bourgeois dans leur ensemble, intervient de plus en plus pour les briser : ce sont les expulsions par la justice, les flics.

Face à cela, les grévistes comprennent de mieux en mieux le rôle de l'Etat bourgeois et commencent à l'affronter comme à Longwy et Denain, comme à la SALTA où les grévistes ont repoussé les flics.

Ce qui apparaît de plus en plus clairement chez les ouvriers, c'est qu'il ne s'agit pas de luttes particulières, chaque usine contre son patron, mais de la lutte générale de la classe ouvrière contre la bourgeoisie.

L'attitude générale des réformistes par rapport aux luttes c'est de négocier à tout prix. C'est limiter la lutte au niveau de l'usine, aboutir à tout prix à un compromis avec le patron qui ne le gêne pas trop, qui "ne porte pas atteinte à la bonne marche de l'entreprise", comme ils disent à Belfort.

S'ils ont cette attitude, c'est pour empêcher le développement des luttes, leur durcissement, la prise de conscience des ouvriers, l'évolution de ces luttes vers un affrontement général avec les bourgeois pour le pouvoir.

Ce n'est pas parce qu'ils sont trop nous et qu'il suffirait de leur forcer la main pour les entraîner sur une voie plus combattive. Ils savent très bien se montrer durs quand il s'agit d'un mouvement qu'ils contrôlent parfaitement et qui va dans le même sens de bloquer la lutte de la classe ouvrière. Par exemple la lutte de Chaix, qu'ils dirigent depuis quatre ans sur le thème du rapatriement des travaux imprimés à l'étranger. Cette lutte leur sert à justifier le "Fabriquons Français", à faire croire qu'il peut y avoir un "intérêt national" commun aux ouvriers et aux bourgeois.

S'ils ont cette attitude, c'est qu'ils de veulent pas de l'affrontement entre classe ouvrière et bourgeoisie, ils veulent le maintien du capitalisme.

Les membres du PCF, du PS, des directions syndicales n'ont aucun intérêt à changer de système : bureaucrates syndicaux, permanents, planqués dans les CE ou ailleurs, fonctionnaires, aristocrates ouvriers avec des boulot bien tranquilles, tous ont des priviléges liés à ce système. Et ils n'ont pas du tout envie de les perdre

Camarades,

La lutte se développe à l'Alsthom, se renforce et se durcit.

Mais si on parle tant de négociations, c'est que les réformistes comprennent que ce renforcement risque d'être dangereux pour eux. Ils vont tout mettre en œuvre pour saboter la lutte et négocier à tout prix comme ils savent si bien le faire.

Soyons vigilants face aux manœuvres des réformistes,

Renforçons notre lutte pour contraindre le patron à céder à nos revendications

La négociation ne pourra commencer que lorsque il en lâchera au moins une partie.